

Professeur, il publie son deuxième roman

Après un premier roman publié en 2017, *Le goût des ruines*, récompensé du prix des grandes écoles, l'écrivain Bernard Allays revient avec un deuxième livre intitulé *Croisée au large*.

Rencontre

« **Je peux dire maintenant que je suis romancier, le premier ça peut être un accident, c'était l'enseignant qui publie un roman. Aujourd'hui, c'est le romancier qui enseigne** », glisse Bernard Allays. Professeur de français au lycée Guéhenno, il vient de publier son deuxième roman intitulé *Croisée au large*, chez Mercure France, une filiale de la prestigieuse maison d'édition Gallimard. Il sera en dédicace à la librairie Quartier libre, samedi.

Quelles ont été les répercussions après avoir reçu le prix littéraire des grandes écoles pour votre premier roman ?

On espère toujours de la reconnaissance, c'est une bonne surprise. Ce sont des lecteurs jeunes qui ont un regard très sincère et pointu sur le livre. C'est surtout les retours des lecteurs qui me touchent, ils racontent comment ils ont été émus, touchés.

Est-ce que l'avez fait étudier à vos élèves ?

Oh non, je n'ai pas osé ! Mais certains l'ont lu, ce sont des histoires qui parlent aux plus jeunes. Il y a un élève de 16 ans qui m'a dit « Monsieur, c'est la meilleure chose que j'ai lue depuis Harry Potter. » Quand on entend ça, c'est extraordinaire.

Quelle est l'histoire du deuxième roman ?

J'ai voulu prendre différents points de vue, toujours dans cette idée que le personnage est dans une route qui ne lui convient plus. C'est une femme, Mathilde, qui n'est pas heureuse, qui va faire d'autres rencontres. Elle va se recentrer avec soi. Elle a envie de faire une pause. Elle a 25 ans et elle n'est plus en phase avec ce que peut lui apporter la modernité. Elle est sincère avec elle-même et va partir dans le Cotentin, vivre une sorte de parenthèse enchantée. Le décor, c'est un peu le bout du monde, car elle a envie de se rendre inaccessible. Les rencontres qu'elle va faire vont la bouleverser mais aussi bouleverser les autres.

Comment l'avez-vous écrit ?

J'écris beaucoup le week-end, en rentrant du travail, pendant les vacances et la nuit. Je fais des nuits blanches, alors j'en profite. Ce que je recherche, c'est le style, le rythme, la beauté de la phrase. Alors j'efface beaucoup, je réécris, je condense. J'ai vraiment ce goût pour la phrase.

Quels sont les premiers retours ?

J'ai eu des lecteurs et des lectrices qui m'ont dit « on a ralenti vers la fin de l'histoire pour ne pas finir le livre, car on ne voulait pas quitter ce tableau-là. » C'est fantastique d'entendre ça ! Mon frère m'a aussi dit que j'avais une écriture poétique et fluide, que ça me ressemblait.

Est-ce que vous allez continuer à écrire ?

J'écris depuis que je suis tout petit, au départ c'était dans le journal de l'école. Puis, j'ai un peu laissé de côté, je n'ai personne de ma famille dans le milieu littéraire. Ça a été un long cheminement. Mais là, je ne m'arrête plus, c'est ce que j'aime le plus écrire. J'aimerais pouvoir le faire davantage, mais j'ai un travail.

Après mon premier roman, j'ai arrêté d'écrire pendant un ou deux ans car il y avait les salons, les prix qu'on attend. C'était peut-être une erreur car j'ai mis sept ans à écrire ce deuxième. Le premier roman, c'était une joie d'être publié, le deuxième c'est une joie de publier ce roman-là. J'ai commencé le troisième.

Croisée au large, éditions Mercure de France, 272 pages, 21,80 €. En dédicace à la librairie Quartier libre, samedi 8 mars, à 17 h.

Maxime ARNOULT.

